

## Une enquête sur les auteurs d'avant-garde

Dans un autre genre que l'enquête de M. Gaston Pichard, publiée par la *Revue mondaine*, sur la condition matérielle des écrivains, M. Maurice Charny en a ouvert une autre, bien ingénieuse, dans le *Progrès civique* sur la condition spirituelle de quelques-uns d'entre eux. Un public démocratique, composé en majeure partie d'instituteurs, d'employés, de petits bourgeois, peut-il s'intéresser aux œuvres des novateurs, à ce qu'on appelle la littérature d'avant-garde? En général, ce public ne connaît pas du tout cette littérature, qui ne songe guère à lui et se confine souvent dans des éditions à tirage restreint, assez chères et bientôt introuvables. M. Maurice Charny a dû servir d'abord à ses lecteurs une carte d'échantillons, en leur demandant : « Comprenez-vous ça? Aimez-vous ça? » Là-dessus, M. Ernest Tisserand a pris feu et a écrit une lettre indignée. Peut-on juger, ou seulement comprendre un écrivain, surtout un peu difficile, d'après quelques phrases isolées, séparées du contexte, et que rien n'explique, pas même une signature? M. Maurice Charny a cru devoir ne pas donner les noms des auteurs, ni les titres des livres auxquels il a fait ces emprunts, afin que rien n'influencât les jugements. Il est pourtant certain, et Banville n'a pas craint de le dire, que le nom de l'auteur, tout ce qu'on sait déjà de lui, aide à saisir le sens et même à mesurer la valeur d'un ouvrage. Ce bref florilège de M. Maurice Charny ressemble à une devinette. On peut regretter en outre qu'il n'ait pas toujours choisi les plus beaux morceaux des auteurs, ni les plus connus des *aficionados*, ni les plus caractéristiques, ce qui ajoute à cette add-

rance de petit jeu de société. Il commence par un fragment de poème intitulé *Bruxelles*. Bon! C'est de Rimbaud, mais non certes ce que l'auteur du *Temps* a fait de mieux. Aimez-vous cela? Pas beaucoup, quant à nous, ce qui ne nous empêche pas d'admirer beaucoup Rimbaud. Le second fragment commence par ce délicieux quatrain :

Mais, moi, Narcisse aimé, je ne suis curieux  
Que de ma seule essence!  
Tout autre n'a pour moi qu'un cœur mystérieux;  
Tout autre n'est qu'absence.

Pas un instant de doute, c'est du Paul Valéry, et du meilleur. Mais nombre de valérystes, après avoir reconnu et savouré leur poète, se disent : « Où diable a-t-on pris cela? » Ce n'est, en effet, ni dans le *Narcisse* paru de l'*Album de vers anciens*, ni dans le *Fragment du Narcisse* de *Charmes*, ni dans aucun volume publié jusqu'ici par Valéry lui-même. M. Maurice Charny a voulu nous pousser une colle. Voici. C'est dans l'*Anthologie de la nouvelle poésie française*, parue chez Simon Kra, avec la mention : « inédit ». En dépistant ainsi ses lecteurs, M. Maurice Charny a obtenu parfois des résultats amusants. Voici une brève de poème en prose, original, humoristique et imagé, qui vient de la récente *Anabase* de M. Saint John Perse. Un lecteur du *Progrès civique* a cru que c'était du Delteil. Il n'est pas sûr que M. Saint John Perse en soit très flatté... Le Proust n'est pas mal choisi, ni le Suarès, ni même le Cocteau. Mais M. André Gide est assez mal traité. Cet extrait de *Paludes*, sans préparation ni résolution, paraît simplement bizarre. Et au surplus *Paludes* n'est pas le chef-d'œuvre de l'auteur du *Retour de l'enfant prodigue*.

97

Nous ne pouvons examiner chaque morceau un à un. Les autres sont de Guillaume Apollinaire, Claudel, Jules Romains, Duhamel, Giraudoux, V. Larbaud, Max Jacob, Delteil, Soupault et André Breton : écrivains de mérite inégal, et qui ne sont même pas tous de la même avant-garde. Eh bien, voici le plus curieux. Quoi qu'en ait dit M. Clément Vautel, qui triomphe bruyamment, mais à tort, même avec les difficultés d'une lecture si fragmentaire et improvisée, il s'en faut que tous les correspondants de M. Charny aient crié : Raca! Beaucoup l'ont fait, sans doute, mais non pas tous à beaucoup près. Il y en a 61 qui comprennent et aiment plus de sept de ces morceaux! Nous n'en aimons peut-être pas tant, pour notre part, car tout cela est bien mêlé. Certaines appréciations, notamment une sur Valéry, par quelqu'un qui n'a pas deviné son nom, révèlent le sentiment le plus sûr et le plus fin. Il n'est donc pas vrai du tout que la littérature dite d'avant-garde soit complètement inaccessible à tout le grand public, dont l'éducation se fait peu à peu et se fera de plus en plus. On peut la comparer à la musique savante, qui exige aussi une initiation et un entraînement. Les derniers quatuors de Beethoven ont d'abord paru démentiels. On a trouvé Victor Hugo obscur. Laissons faire au temps et au progrès du goût. —

P. S.

Paul Souday

"Le Temps"  
De Valéry  
1925